

MA FAÇON DE PEINDRE LE ST-LAURENT

Entre observation, technique et foi en la nature

Peindre le fleuve Saint-Laurent n'est jamais un geste banal. C'est un engagement, une patience, une forme de foi — foi en la nature, en sa force, en sa vérité. Chaque tableau est une quête : comprendre la lumière, saisir le mouvement de l'eau, écouter le vent, et traduire tout cela en pigments et en émotions.

Je vous partage ici ma démarche, telle que je la vis : méthodique, sensible, parfois exigeante, mais toujours nourrie d'un profond respect pour ce géant d'eau qui façonne notre paysage intérieur autant que notre territoire.

1. Visite du lieu et prise de photos : entrer en relation avec le fleuve

Avant de peindre, je me rends sur place. Je marche, j'observe, je respire. Je laisse le fleuve me parler. Je prends des photos, mais surtout je prends le temps de **voir** : les battures, les reflets, les textures, les contrastes entre les rives, la danse des marées. Je m'imprègne.

Je consulte toujours :

- Les prévisions météo,
- Les heures de marée,
- La position du soleil selon que je suis sur la rive nord ou la rive sud.

J'aime peindre les battures à mi-marée, lorsque l'eau découvre juste assez de terre pour raconter une histoire.

Une fois l'endroit choisi, j'installe mon chevalet avec tablette, mon sac à dos et ma chaise pliante — non seulement pour peindre, mais pour habiter le lieu, le temps éphémère d'une escale dans le monde de la création. La plupart du temps, la préparation, les croquis préparatoires et l'étude de la composition se font le matin et l'après-midi je peins le tableau.

2. Dans mon sac à dos : l'atelier nomade

Mon sac à dos est un petit atelier mobile. J'y transporte l'essentiel pour peindre en plein air :

Éléments de base

- Bouteille d'eau pour boire
- Crème solaire
- Chapeau
- Lunch
- Mon matériel d'aquarelle préféré

Matériel artistique

- Palette refermable avec godets vides intégrés

- Bouteille d'eau pour peindre
- Verre à eau, qui s'insère dans la tablette
- Chiffon, essuie-tout, éponge
- Pinceaux favoris
- "Masking tape" beige standard
- Gomme cache
- Crayons 2H, H, HB
- Efface blanche
- Crayon efface blanche
- Efface malléable (mie de pain)
- Efface pour la gomme cache (singe)
- Brosse à dents
- Exacto
- Vieille carte de crédit coupée en deux et en quatre
- Trois tire-lignes
- Savon à pinceaux
- Règle
- Trois plumes à l'encre (01, 03, 08) pour les lignes finales

Je préfère peindre debout : le geste est plus ample, libre et vivant. Mon chevalet doit me permettre d'incliner la planche pour guider l'eau et les pigments selon mes intentions. Le chevalet comporte une tablette pour la palette de couleurs, les tubes, avec des trous pour les pinceaux et un trou pour le verre d'eau. La chaise sert de tablette pour le matériel.

3. Capter la scène : composition, dessin et lumière

Hauteur de marée

Je commence toujours par photographier la marée au moment choisi. Elle change vite, et ces repères sont précieux pour la préparation de la base du croquis.

Composition

Les règles de composition sont utiles... mais je ne les suis pas toujours. Je me laisse d'abord guider par ce que je **ressens** : un mouvement, une ligne d'horizon, un rocher, une batture, un arbre, une lumière. Ensuite, j'analyse les formes et j'ajuste au fur et à mesure le dessin. J'aime particulièrement les formats panoramiques horizontaux : ils respirent calmement et longuement comme le fleuve.

Préparation du support

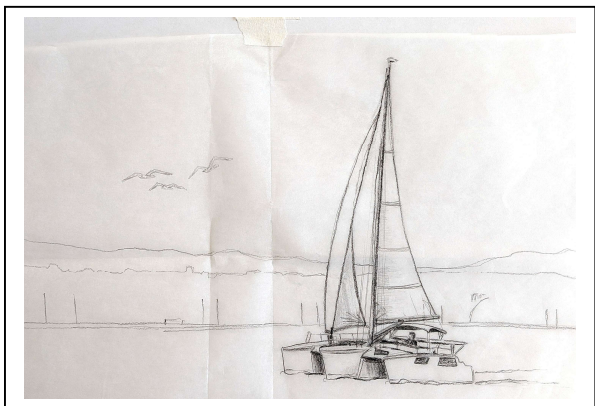
Je fixe mon papier aquarelle sur une planche de bois traitée ou peinte pour éviter que l'huile naturelle du bois n'altère les pigments. Le "masking tape" standard fait très bien le travail et j'aime bien le fixer solidement tout autour, toutefois, si j'utilise une planche en plastique, je laisse deux endroits libre de masking tape de chaque côté pour la laisser respirer.

Croquis préparatoires

Avant de dessiner, je réalise :

- Un ou deux petits croquis en valeurs (5 valeurs).
- Parfois une mini esquisse couleur pour tester l'ambiance et les lumières.

Puis je trace la structure du dessin : les masses, les lignes directrices, les éléments principaux et je réserve les blancs avec la gomme réserve.



Ici, voici le croquis de départ que j'ai commencé par tracer sur du papier calque (papier oignon). J'ai ensuite transféré le dessin sur mon papier coton à l'aide d'un papier carbone, mais attention de ne pas peser fort parce que le carbone ne s'efface pas. Il faut être délicat à cette étape.

La lumière

La lumière de la scène est mon guide. Elle change d'heure en heure, elle glisse, elle s'étire, elle s'adoucit. Je l'analyse, je la photographie, je la mémorise. C'est elle qui raconte l'histoire du fleuve.

Ce qu'il faut aussi comprendre de la lumière, c'est qu'en aquarelle, elle vient du papier et elle passe à travers les pigments que l'on y dépose. C'est une caractéristique unique à l'aquarelle, contrairement aux autres médiums qui sont opaques. C'est cette présente réflexion qui nous guide et nous incite à faire des choix dans notre manière de peindre. C'est à cette étape que l'on décide de réserver ou non des blancs avec ou sans la gomme réserve.

4. Pigments, couleurs et passes successives

Planification

Avant de peindre, je note les étapes que je veux réaliser. Cela m'aide à prévoir les défis et à réfléchir à la progression du tableau. Généralement, je commence le travail d'aquarelle seulement en après-midi après que le dessin et la composition sont terminés et que j'en sois satisfait. Je l'unch pour dîner et je remets de la crème solaire.

Première passe : l'eau et les grandes masses

- Je prépare mes couleurs sur la palette, un maximum de quatre couleurs de base avec du blanc de titane et du gris de payne. Il m'arrive d'ajouter une ou deux couleurs marquantes mais en très petites quantités, elles servent de punch à la scène.

- Je mouille abondamment la zone à travailler tout en conservant d'autres blancs, ça fait de vibrants accidents intéressants sur le tableau.
- J'incline la planche selon la direction de l'eau pigmentée souhaitée :
 - Pour le ciel, je penche vers l'arrière.
 - Pour l'eau, je dirige les coulées selon le mouvement naturel.
 Cette étape est intuitive, presque chorégraphique.
- Je mouille abondamment la deuxième zone à travailler.
 - Je poursuis ainsi de suite pour toutes les zones.

Deuxième passe : détails et réserves

- J'analyse les transparences que je désire.
- J'étudie et j'écris encore les actions que je veux faire.
- J'accentue les détails à l'aquarelle et je crée les ombres et les profondeurs.
- Je vaporise toujours légèrement le papier avant de travailler pour garder la douceur des transitions.

Raffinement final

Après un séchage, j'enlève la gomme réserve des blancs avec le singe. J'analyse encore, je critique mon travail, j'observe et cela peut prendre deux à trois jours. Pour cela, je laisse traîner mon tableau dans un endroit passant afin que je puisse le voir souvent (ex. : salle à dîner ou salon). Je le regarde du coin de l'œil, je le laisse me parler et ça m'aide dans le processus d'analyse.

Sur papier sec, j'ajoute de fines lignes d'arêtes avec mes plumes à l'encre. J'ajuste et je peaufine, toujours avec les mêmes couleurs de ma palette. Je peux aussi enlever ou atténuer une zone trop forte et ajouter des lumières et j'en renforce d'autres.

5. Signature

Quand tout est en place, je signe et nettoie ma palette. Puis, j'enlève les bandes de "masking tape" pour libérer mon papier ou mon coton. Et voilà que le paysage prend vie et est maintenant prêt à s'envoler.

6. Redressement du support

Pour redresser mon support de coton, je l'humecte à l'endos et le place à sécher entre deux feuilles parchemin sur deux planches de bois, pour un temps de 24 heures.

7. Conclusion : Peindre le fleuve, c'est écouter la nature

Peindre le fleuve Saint-Laurent, c'est accepter de ne jamais tout contrôler. C'est une collaboration entre l'eau, les pigments, la lumière, le vent... et l'aquarelliste. C'est une recherche, une émotion, une foi en ce que la nature nous offre.

Chaque tableau est une rencontre. Chaque rencontre est un cadeau.